

D'autres « rencontres du troisième type »

"LE REPUBLICAIN LORRAIN" - 29.11.1979

La mystérieuse disparition d'un jeune homme à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise) dans la nuit de dimanche à lundi, après l'apparition d'un O.V.N.I. (du moins selon le récit de deux amis du « disparu ») a relancé le problème si controversé des « rencontres du troisième type ».

L'affaire la plus spectaculaire eut lieu en janvier 1978 au Brésil, où un garçon de 11 ans, Manoel Roberto, affirma qu'il avait été enlevé — en compagnie de son cousin — par des extra-terrestres, à Piranhas. Le fait qu'il fut retrouvé à Rondonopolis, à 5 kilomètres de son domicile, sembla accréditer sa version. Manoel assura que ses agresseurs, au nombre de huit, étaient de petite taille, vêtus de rouge et portaient des anneaux de fer sur la poitrine.

C'est à bord d'une « locomotive lumineuse » que Manoel et son cousin auraient été conduits à Rondonopolis. La mère de Manoel n'accorda aucun crédit à ce récit, « fruit, assura-t-elle, de l'imagination fertile de Manoel ».

De son côté, un Mexicain âgé de 30 ans prétendit au mois de novembre 1978 avoir été enlevé par des Martiens, à Puebla, et avoir subi de « graves mutations physiques ». Les médecins constatèrent en effet que son sang n'appartenait à aucun

groupe connu et qu'il possédait six mamelons sur la poitrine. Le Mexicain fit état d'une transfusion que lui auraient fait subir les extra-terrestres, « à l'aide d'un appareil étrange fixé à son pouce ».

La « séquestration » d'un caporal de l'armée chilienne, Armando Valdes, par l'équipage d'un OVNI, fit également beaucoup de bruit en mai 1977. Valdes se trouvait à la tête d'une patrouille quand il aperçut, dans un champ, un objet lumineux. Il s'approcha, seul, de l'engin. Quelques instants plus tard, il rejoignait les membres de sa patrouille en s'écriant « Muchachos » avant de perdre connaissance. On constata qu'il portait une barbe vieille de plusieurs jours — alors qu'il s'était rasé le matin même — tandis que sa montre — un modèle de précision — avait avancé de cinq jours et quinze minutes.

Au mois de novembre 1979, le commandant d'une Super-Caravelle espagnole, assurant la liaison Palma de Majorque - Té-

neriffe, affirma qu'il avait été « nargué » par un OVNI et qu'il avait dû se poser à Valence « pour éviter une collision avec l'engin lumineux », qui évoluait autour de son appareil. Cette version fut cependant contestée par les passagers qui n'avaient rien vu et qui estimèrent que cet atterrissage « en catastrophe » n'était en fait qu'un prétexte pour cacher un ennui mécanique.

Les récits de « rencontres du troisième type » et surtout d'apparitions de soucoupes volantes continuent périodiquement d'alimenter des polémiques passionnées, entre ceux qui manifestent le plus profond scepticisme et ceux qui, au contraire, pensent que ces phénomènes, bien qu'inexplicables, méritent d'être étudiés.

La NASA s'en préoccupa dans les années 70. Mais en 1977, elle qualifia de « gaspillage probablement improductif », une enquête sur les soucoupes volantes que lui avait demandé d'ouvrir le conseiller scientifique du président Carter.

En U.R.S.S., le savant soviétique Vladimir Migouline, directeur de l'Institut du magnétisme terrestre et de la radioactivité, indiqua que les apparitions d'OVNI ne pouvaient être le fait d'extra-terrestres, cette thèse ne s'appuyant « guère sur des fondements sérieux ».

Mais de son côté, la Commission politique spéciale de l'O.N.U. a invité en décembre 1978 les Etats membres à prendre, au niveau national, des mesures pour coordonner les recherches scientifiques et les enquêtes sur la vie extra-terrestre et les O.V.N.I.

Les scientifiques se sont souvent penchés sur ce problème. Il existe ainsi un comité européen de coordination de la recherche ufologique, cependant qu'au dernier salon de l'aéronautique et de l'espace du Bourget, fut annoncée la constitution d'une société d'études pour la télé-détection de l'intelligence (SETI-France), destinée à organiser l'écoute d'éventuels messages envoyés par de possibles civilisations extra-terrestres. Enfin, en France, à la direction du centre d'études spatiales, travaille un groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés (G.E.P.A.N.).